Observation sur une loupe monstrueuse sous le bras, provenant d'un lait repercuté par M. Pietsch, Demonstrateur en Anatomie et Chirurgie &c

Dans la presente année 1775 je fus requis au mois de Fevrier par la nommée Anne Marie Schneiderin, veuve de Hermann, Cabartier et Marchand dans la ville d'huningue, agée de cinquante ans, d'un temperament bilieux pour voir et examiner une tumeur monstrueuse qu'elle portoit sous l'aisselle et à la partie superieure du bras gauche. Elle avoit l'air d'une grosse citrouille, la partie la plus volumineuse touchoit à la hanche, dans sa racine, qui s'etendoit depuis le creux de l'aisselle jusqu'à la partie moyenne de l'humerus, je sentis au toucher cinq cordes, chacune de la grosseur d'un tuyau de plume à ecrire, elles paroissoient sortir de la mammelle gauche, dans le milieu je sentis le battement d'une artere et plus loin vers l'extrémité de la racine du côté de l'aisselle une autre artere plus petite, et trois veines variqueuses rampoient sur la tumeur. Cette racine etoit dans le creux de l'aisselle de l'epaisseur d'un travers de doigt et vers le milieu de l'humerus elle n'avoit que la moitié de cette epaisseur. La peau qui la couvroit s'etoit tellement allongée que la tumeur avoit de circonference longitudinale Vingt cinq pouces et dix neuf pouces de contours à l'endroit où elle étoit le plus gros. Elle etoit mollette vers la racine, c'est à dire il n'y avoit que la peau et les tegumens et le tissu cellulaire entre deux; la peau ne differoit ni en couleur, ni en consistence de la peau qui couvroit le bras, excepté à la base de la tumeur où elle etoit rouge et abscedée. La femme étoit travaillée par une fievre lente qui l'avoit fort extenué. Je l'interrogeai sur l'origine de cette tumeur, elle me dit ce qui suit.

„Etant en couche de mon troisieme enfant, j'avois
„les mammelles remplies de lait avec tension, ce qui
„m'incommodoit beaucoup; de bonnes femmes qui
„me soignoient y appliquerent toute sorte d'astringens

ARC 42 n° 18

„et des repercussifs et reussirent à faire passer le lait, mais il me resta une dureté dans la mammelle gauche qui s'etendoit jusques dans le creux de l'aisselle, et au haut du bras; cette dureté a insensiblement augmenté et grossi pendant dix huit ans; je l'ai fait voir à plusieurs medecins et chirurgiens, les uns m'ont conseillé de la faire exstirper, et d'autres m'ont assuré que son exstirpation pourroit causer ma mort. Au commencement de la presente année 1775. cette tumeur a commencé à grossir prodigieusement et à s'enflammer, de maniere qu'elle étoit bien plus grosse que vous ne la voyez presentement; j'ai fait appeller le Sr. Landeline, chirurgien de la ville, qui y a appliqué des emolliens et des maturatifs, et la tumeur s'est abscedée et ouverte à sa base et à sa partie inferieure, il en est coulé une quantité prodigieuse de sanie puante et dans le milieu il est resté une dureté.

Je trouvai la peau au bas de la tumeur fort gonflée, elle laissoit à decouvert un corps noir et puant, je l'examinai et j'en emportai un morceau c'etoit une concretion tartreuse, à peu prés comme celle qui se forme sur les dents, formée par apposition de matiere sur matiere en forme irreguliere de couches.

Vu la grosseur et la grandeur prodigieuse de cette tumeur, jointe à une suppuration foetide, dont la matiere resorbée dans le sang entretenoit une fievre lente, je proposai à la femme l'exstirpation d'une tumeur aussi incommode que dangereuse, et j'offris même de faire l'operation gratis, vu le mauvais etat de ses affaires domestiques. Pour l'y resoudre et la rassurer je priai M. Ramspec, Professeur en Medecine à Basle et fort entendu en maladies chirurgicales de venir voir cette femme, il vint et l'assuroit aussi bien que j'avois deja fait que l'operation étoit le plus sur moyen de la delivrer d'un fardeau qui dans la suite pourroit être préjudiciable à sa vie et sa santé.

Pour m'assurer le succés de cette operation, j'avois projetté de faire en premier la ligature de deux

rameaux d'artere qui entroient dans cette tumeur, de couper ensuite la tumeur au dessous la ligature et de rapprocher les levres de la playe qui en resulteroit par des emplatres agglutinatifs.

Ce qui determina cette femme à ne pas se soumettre à l'operation, c'étoit l'avis du Sr. Lamoureux chirurgien major au Regt. Suisse de Waldner, qui lui faisoit envisager cette operation comme le terme de sa vie.

La femme ne voulant point se resoudre à l'operation, je la fis panser avec des onguens et des emplatres suppuratifs, il se separa des morceaux de cette concretion tartreuse ~~ou platreuse~~ et enfin toute la masse qui pesoit plus d'une livre se degagea de ses adherences et je la tirai avec des pincettes; elle étoit d'une puanteur qu'après l'avoir lavé plusieurs fois dans des liqueurs spiritueuses et balsamiques elle conservoit encore son odeur foetide. Je conserve cette piece dans mon amphitheatre, elle a perdu l'odeur puante et une partie de son volume; les physiciens auxquels je l'ai montré la regardent comme une concretion de la partie caseuse et terrestre du lait. Il s'y trouve un noyau très compacte de la grosseur d'une noix, environnée de lames rangées par couches de la même matiere, liées ensemble par des filandres.

Je tentai à faire une resolution du reste de cette tumeur par des frictions mercurielles, mais voyant qu'elle devenoit dure, douloureuse et qu'elle s'enflammoit, je fus contraint de faire cesser l'usage du mercure. Je lui fis administrer le quinquina et boire une decoction vulneraire, en la purgeant de tems à autre avec des minoratifs, au moyen de ces remedes, la fievre lente l'a quitté, la tumeur a diminuë au quart, elle s'est rapproché de l'aiselle, elle fournit peu de matiere qui n'a aucune mauvaise odeur, et ne laisse d'autre incommodité à la femme que de se faire panser une fois par jour avec deux ou trois bourdonnets chargés de beaume d'arcoeus que sa fille met dans le creux de la tumeur, dont la chair est vermeille, et elle couvre le tout d'un emplatre d'onguent de la mere.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Elle va maintenant par tout à ses affaires domestiques et à son commerce, jouïssant au reste d'une assez bonne santé.

Dès le commencement que je fus appellé chez cette femme je priai un officier,(a) bon dessinateur, du Regiment de Quercy, en garnison dans cette ville de dessiner cette tumeur, il m'a fait ce plaisir, et j'ai joint à ceci le dessin qu'il en a tiré.

Reflexions

No. 15

Je prens ces cordes que j'ai senties sous l'aiselle pour des conduits lactiferes qui etant gorgés de lait ont grossi et se sont allongés au point qu'ils ont gagné le tissu cellulaire sous l'aiselle et y ayant degorgé la matiere laiteuse ont successivement allongé la peau et ont entrainé deux ramifications de l'artere humerale; que cette matiere en decoulant s'est desseché petit à petit et a formé cette concretion dont le noyau a servi de base aux couches qui s'y sont apposées et qui ont été soutenuës par des filamens du tissu cellulaire. Les arteres y ont apporté le sang pour nourrir cette tumeur et aider au mechanisme de cette formation.

Quoique selon moi et l'avis de M. Ramsper l'operation fut bien indiquée dans ce cas, la fievre lente auroit pu en empêcher l'heureux effect, et la femme prefere de porter une tumeur de la grosseur d'un petit melon, qui ne la gene point dans les fonctions de son etat, ce qui apprend que souvent il ne faut pas faire avec précipitation des operations dont le succes paroit douteux.

Je ne crois pas m'etre trompé en caracterisant cette tumeur de loupe, puisque dans les loupes on trouve souvent des amas et des concretions de differente nature, au reste je soumets mon jugement à une academie respectable et eclairé. Heureux si mon attention puisse lui plaire et que je puisse contribuer en quelque chose au progrès de l'art.

à Huningue le 24 May 1775.

Pietsch
Demonstrateur
en Anatomie et
Chirurgie &c.

(a) d'Ardenvillier Lieutenant.

d'Ardenrittier Lieutenant dans
le Regiment de Quercy fecit.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARCH 2 n°18